

LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

X

LE PÉLICAN BLANC

Cyprienne, la riche héritière de Thomas Caroube le minotier, était assise près de la fenêtre de sa petite chambre. Autour d'elle respiraient un ordre, un goût charmants. Des fleurs remplissaient les vases, des gravures bien choisies ornaient les murs, quelques statuettes y mettaient une sorte d'élégance. Sur la table à ouvrage s'entassaient de mignons ouvrages de femme.

Cependant Cyprienne ne travaillait pas. Sa tapisserie sur les genoux, elle laissait errer son regard sur le cours paisible du Morin qu'ombrageaient de grands saules branchus. Que cherchait-elle au loin sur la rive déserte ? Dans les grandes prairies, des troupeaux de vaches paissaient, et le bruit argenté de leurs sonnettes lui arrivait très doux, formant des accents en harmonie avec la tranquillité de l'heure et la beauté du paysage.

Un bateau de promenade se balançait sur son amarre, et de grands oiseaux, effleurant l'eau verte, se penchaient un moment sur le bordage avant de se perdre dans le beau ciel bleu.

Est-ce que pour Cyprienne le paysage s'animait d'un souvenir ? Se revoyait-elle dans ce bateau, évanouie de terreur, tandis qu'un brave garçon, tout tremblant du péril qu'elle avait couru, secouait sur sa figure pâle des corolles épanouies de nymphéas ?

Un coup discret frappé à sa porte l'arracha à sa rêverie ; mais sans doute elle redoutait qu'on la dérangeât, car son front se plissa, et un nuage de tristesse passa sur ses yeux.

A peine eut-elle dit : "entrez," qu'une ravissante figure s'encadra dans l'ouverture de la porte, et une voix musicale murmura :

—Ce n'est que moi !

—Viens donc, Néra ! répondit Cyprienne.

—Je ne vous dérange pas ?

—Tu ne me déranges jamais.

—Si vous voulez, nous compterons le linge une autre fois, mademoiselle, et je vous remettrai seulement mon bouquet.

—Non, non, Néra, cela me distraira de ranger les armoires.

La bohémienne entra dans la chambre, chargée d'un lourd paquet surmonté d'un bouquet de fleurs des champs.

—Quelle bonne fille tu es, de m'apporter ainsi des fleurs chaque semaine, et sans vouloir en accepter de paiement encore !

—Est-ce que le bon Dieu nous les vend, mademoiselle ?

—Tu as la peine de les cueillir.

—Je vous assure que c'est seulement un plaisir quand je vous les destine. Ne dois-je pas payer, si je le puis, à tout le monde le bonheur que j'ai eu d'avoir été adoptée par Catherine ? En m'efforçant de me montrer douce et bonne, j'acquiesce seulement une dette sacrée.

—Assieds-toi là, dit Cyprienne, et causons un peu.

Un sourire brilla sur le joli visage de Néra.

La petite tzigane était devenue une ravissante fille. Ses magnifiques cheveux noirs bouclaient sur son front légèrement bombé. Elle avait la bouche fraîche, les dents éclatantes, une taille merveilleuse de grâce et de souplesse. Cyprienne, blonde et blanche, formait avec elle un contraste absolu. Mais leur jeunesse, leur beauté les rapprochaient et peut-être aussi des liens mystérieux qui soudent les âmes sans qu'il soit possible de s'expliquer cette affinité.

La bohémienne s'assit sur un tabouret, tout près de la fille du meunier.

—Je vous disais, reprit-elle, que jamais je ne serais quitte envers Catherine. J'ai vu, depuis que je suis en âge de comprendre, de pauvres enfants errant pieds nus sur les routes, flétris et blêmes, tendant une main prête au vol, si elle ne s'empressait pas grâce à l'aumône. Et je songeais que je serais une de ses enfants-là, plus misérable peut-être encore, si Catherine ne m'avait réchauffée sur ses genoux...

Elle n'est pas seulement devenue ma mère, elle m'a donné des frères, des sœurs qui m'aiment bien, oh ! oui, qui m'aiment... excepté la jumelle Claudine, qui me regarde comme la cause de l'enlèvement de Claudin et dont rien n'a vaincu l'antipathie... Mais François, si vous saviez comme il se montre bon pour moi ! Le soir il me fait travailler. Maintenant je règle ses comptes. Il trouve

que je deviendrai une bonne ménagère. Et lui, mademoiselle, quel ouvrier ! Toujours le premier à la forge. Depuis qu'il est l'associé du père Toussaint, la maison a doublé d'importance. Je vais quelquefois au-devant de lui, et dès qu'il me voit, du fond de la forge, il rit des yeux. Sa figure est alors noire de poussière de charbon, mais il est beau tout de même, allez, et si robuste, si bon ; je crois bien que Catherine, sans en rien montrer, le préfère à tous les autres.

—Et toi ? demanda Cyprienne.

—Oh ! moi, je vous l'avoue bien, mademoiselle, François a été de tous ses frères le premier à me défendre quand j'étais petite et si faible... Je donnerais pour lui ma vie, si la vie d'une Tzigane pouvait valoir quelque chose !

—N'as-tu pas dit qu'il t'aimait ?

—Sans doute, mademoiselle, mais je ne suis pas seule au monde pour lui. Songez donc combien d'êtres il peut chérir.

—Ces êtres-là forment ta famille d'adoption.

—Sans doute, mais...

—Néra, Néra, tu n'est pas franche.

—Je ne mens jamais, mademoiselle : Catherine m'a appris que cela est mal.

—Eh bien ! dis-moi cela, à moi, sans trembler et sans rougir : aimerais-tu si tu pouvais devenir la femme de François ?

Néra porta vivement ses deux mains à sa poitrine.

—Vous m'avez fait mal ! dit-elle.

—Ma question est cependant fort simple. François est un robuste et un brave garçon, tu es une jolie et bonne créature, pourquoi le forgeron n'épouserait-il point Néra ?

—Quelle différence entre nous, mademoiselle ! François appartient à une famille que tout le monde connaît, estime ; moi j'ai été trouvée au coin d'un bois, abandonnée comme un oiseau tombé du nid. Que sait-on de moi ? mon nom, qu'on a trouvé gravé sur ma chair, à la façon des sauvages. Je suis de race nomade et maudite, et je comprends, j'excuse l'antipathie de la jumelle. Ce sont ceux de ma tribu qui sans doute volèrent Claudin... Ma reconnaissance pour Catherine me rend plus amère la certitude de mon origine... Et pourtant, quand il m'arrive de voir passer sur les routes, des enfants au dos chargé de paquets et de haillons, de misérables femmes errantes, je m'arrête prise d'angoisse, troublée par le besoin de leur crier : "N'êtes-vous point ma mère ? n'avez-vous jamais laissé un enfant dans le bois là-haut ?" Mon cœur bat.

Ces misères me poignent l'âme. Si bonne que soit Catherine, les baisers qu'elle me donne ne ressemblent point à ceux dont elle couvre Louise, Marie et Claudine. Je suis l'orpheline, l'adoptée, mais non l'enfant... Et voilà pourquoi jamais, jamais, je ne deviendrai la femme de François.

—Tu dis cela, pauvre petite, et si tu entendais parler de son mariage avec une autre ?...

—Je ne le verrais pas ! dit Néra en relevant la tête.

Un moment elle demeura silencieuse, puis elle reprit son bouquet et dit à Cyprienne :

—Vous ne me demandez point pourquoi je viens d'aussi bonne heure ?

—Un redoublement de travail, sans doute.

—Non, c'est la fête de Catherine, et je vous assure que, cette fois, elle l'a complètement oubliée... Seulement, il n'y aura pas de dîner cette année, tout se passera en famille, l'associé de François ne viendra même pas... Claudine est trop malade, voyez-vous. Le médecin devient inquiet, et je vois souvent des larmes dans les yeux de Catherine. La petite ne se lève plus. L'autre nuit, elle s'est éveillée en sursaut, puis elle a crié :

—Claudine !... l'homme au couteau ! On va le tuer. Ensuite elle joignit les mains et se mit à prier avec une ferveur angélique. Catherine s'est approchée du lit, l'a prise dans ses bras et l'a interrogée... Claudine a répété le nom de Claudin en affirmant qu'il venait de courir un grand danger. Quand la mère parle de ces choses à monsieur le curé, il lui conseille la confiance en Dieu, ajoutant que l'homme ne peut sonder les mystères de la nature, ni deviner les voies de la Providence. Depuis, Claudine semble plus calme, mais elle s'éteint, et, à mesure que la vie de sa sœur décline, Georges devient plus sombre.

(A suivre)

Buvez l'Eau du Recollet

Cette eau minérale, analysée par le Dr Baker Edwards, est recommandée comme eau de table et pour ses propriétés médicinales. On la boit avec le lait, les vins et liqueurs. C'est la rivale de l'Apollinaris et de la Johannis. Elle possède les mêmes propriétés et se vend à meilleur marché. Demandez là à votre pharmacien ou à votre épicer. Échantillons fournis sur demande, par la

COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE DE LA SOURCE DU RECOLLET, 505 RUE CRAIG, MONTREAL.